



Du 21 au 29 avril 2013
Paroisse de St Nom la Bretèche & Chavenay
 2bis rue Charles de Gaulle 78860 – Saint Nom la Bretèche
Site paroissial & Infos : www.paroissestnomchavenay.com
 e-mail : paroissestnom@gmail.com
 tel : 01 34 62 81 62 ou 06 70 35 10 56



Dimanche du Bon Pasteur.

Ce dimanche est consacré à la prière pour les vocations.

L'actualité de ce qui se passe en France et qui préoccupe bon nombre d'entre nous à juste titre ne doit pas nous faire oublier cette intention de prière.

En effet, nous savons que notre histoire de France doit beaucoup aux saints prêtres que Dieu a souvent suscités dans les périodes difficiles.

Comme l'a rappelé Mgr Vingt-Trois à l'occasion de la réunion de la conférence des évêques de France (*), c'est à une conversion permanente que nous sommes invités pour faire face aux défis du monde dans lequel le Seigneur nous envoie. Or cette conversion est facilitée quand nous avons de saints prêtres, religieux et religieuses... Or ceux-ci naissent dans des familles !!! et entendent plus facilement l'appel dans des familles saintes !!!

Donc, nous n'avons pas le choix, car comme le disait une enfant du catéchisme : « finalement on est condamné à être saints » !!!

Tout est possible dans la grâce de la résurrection... Bonne suite du temps pascal, bonne prière pour les vocations et n'oublions pas *l'Espérance est un trésor...* (**)

Père BONNET, curé+

(*) Cf. p° 3 (**) Cf. p°5

Seront baptisés : samedi 27/04 : à 11 h à Chavenay : Hugo DE OLIVEIRA et Zoé PANIS; à 15 h à St Nom : Gabriel STAIB; dimanche 28/04 à 12h15 à St Nom : Ilhan DURVILLE

Seront célébrées les obsèques de : Jeannine ROBERT le 23/04 à 10h30 en l'église de St Nom.

CHAPELET : mercredi 24/04, à partir de 18h00 en l'église de St Nom.

Adoration du St Sacrement : vendredi 26/04 de 9h30 à 12h00 en l'église de St Nom.

CATECHISME : Pour les CE2, CM1, CM 2: mercredi 24/04, à 9h30 ou 11h
 Pour les 5° : mardi 23/04 à 17h30, et pour les 4° : vendredi 26/04 de 17h30, salle St Joseph.

ANNEE DE LA FOI : KT pour adultes. Mardi 23/04 à 20h45 salle St Joseph à la maison paroissiale de St Nom. Comme nous y a invités Benoît XVI pour l'année de la foi, nous étudions cette année le Catéchisme de l'Eglise Catholique.

ATTENTION : Vérifiez sur le site paroissial les informations car en raison des événements liés au projet de loi de Mme Taubira des modifications des horaires peuvent avoir lieu pour permettre à ceux qui le souhaitent de participer aux différentes propositions d'expression de son refus de cette loi.

La prochaine messe du dimanche soir sera le 09 juin, en raison des vacances scolaires, de la manifestation nationale du 26 mai, de la Pentecôte et de la Fête-Dieu ! Pensez à vous organiser pour venir le matin...

Confessions :

→ Une ½ h avant chaque messe de semaine

(*) Le mardi, la messe est célébrée selon la forme « extraordinaire » du missel Romain

Lundi 22/04	09h00	Chavenay	De la Férie	Messe pr intention particulière
Mardi 23/04 (*)	09h00	St Nom	De la Férie	Messe pr intention particulière
Mercredi 24/04	18h30	St Nom	De la Férie	Messes pr Gérard Gaudicheau
Jeudi 25/04	18h30	Chavenay	St Marc	Messe pr intention particulière
Vendredi 26/04	09h00	St Nom	De la Férie	Messe pr intention particulière
Samedi 27/04	09h00	St Nom	De la Férie	Messe pr intention particulière
Dimanche 28/04/	09h30	Chavenay	5ème Dimanche de Pâques	Messe pro Populo
	11h00	St Nom	'	Messe pr Simone Borie
	18h00	xxxxxxx	xxxxxx	xxxxxxx
Lundi 29/04	09h00	St Nom	Ste Catherine de Sienne	Messe pr Yvonne Ligney



COMMUNIQUE du Mouvement Chrétien des Retraités (MCR) (équipe locale).

Le 9 avril dernier, près de 1500 retraités des huit diocèses d'Ile de France se sont réunis autour de leurs évêques pour fêter l'évènement à Pontoise. La messe a été concélébrée par 5 évêques et 45 Prêtres.

Le thème de la journée : **Les retraités, quelles richesses pour notre société ?**

Monseigneur Lalanne, nouvel évêque de Pontoise nous a invités à être des retraités chrétiens et pas des chrétiens retraités. Il nous a confié qu'à travers les lettres qu'il reçoit des confirmands, il sent l'importance des grands-parents pour la foi de leurs petits-enfants.

Nous étions 4 de notre paroisse et nous sommes reparties dynamisées. L'accueil, les exposés, vidéos, témoignages, les chants avec le groupe NOMADE, le déjeuner furent chaleureux.

Il faut que le MCR trouve un renouveau dans la continuité. Faire partie du MCR ne constitue pas une activité en plus, c'est une halte qui permet d'avoir un regard spirituel sur ce qu'il nous est donné de vivre à ce moment de la vie. N'hésitons pas à aller vers les autres, à écouter leurs tristesses et leurs peines, à nous engager dans des associations et aidons les jeunes retraités à trouver une nouvelle place dans la société. **Osons l'espérance.**

Trésor du St Sépulcre : présents des cours royales européennes à Jérusalem

Du 16 avril au 14 juillet 2013, le château de Versailles présente 250 chefs-d'œuvre inconnus issus d'un des derniers trésors de l'Occident, celui du Saint-Sépulcre.

Envoyées à la basilique du Saint-Sépulcre de Jérusalem par les principaux souverains européens, ces extraordinaires œuvres d'art sont pour certaines révélées pour la première fois au public, dans les salles des Croisades du château de Versailles dont les décors peints viennent d'être restaurés.

Le visiteur y découvre ces cadeaux dont la somptuosité est souvent sans équivalent dans le monde. Organisés par provenance, ils montrent comment les différents souverains européens ont rivalisé de générosité pour rehausser la splendeur du Trésor du Saint-Sépulcre.

Ainsi, est révélé en filigrane l'immense pouvoir de fascination et d'attraction qu'exerce Jérusalem, en même temps que les enjeux diplomatiques et politiques autant que religieux qu'y s'y entremêlent.

Les paroissiens qui l'ont déjà vue ont été « emballés » ! « Rien n'est trop beau pour le bon Dieu ! »



RAPPEL du COMPENDIUM sur LE SACREMENT DE MARIAGE

337. Quel est le dessein de Dieu sur l'homme et sur la femme?

Dieu, qui est amour et qui a créé l'homme par amour, l'a appelé à aimer. En créant l'homme et la femme, il les a appelés, dans le Mariage, à une intime communion de vie et d'amour entre eux, « à cause de cela, ils ne sont plus deux, mais un seul » (Mt 19,6). En les bénissant, Dieu leur a dit : « Soyez féconds et multipliez-vous » (Gn 1,28).

338. Pour quelles fins Dieu a-t-il institué le Mariage?

L'union matrimoniale de l'homme et de la femme, fondée et structurée par les lois du Créateur, est ordonnée par nature à la communion et au bien des conjoints, à la génération et à l'éducation des enfants. Selon le plan originel de Dieu, l'union matrimoniale est indissoluble, comme Jésus Christ l'a affirmé : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas » (Mc 10,9).

339. Comment le péché menace-t-il le Mariage?

À cause du premier péché, qui a causé aussi la rupture de la communion, donnée par le Créateur, entre l'homme et la femme, l'union matrimoniale est très souvent menacée par la discorde et l'infidélité. Cependant, dans son infinie miséricorde, Dieu donne à l'homme et à la femme la grâce de réaliser leur union de vie selon son dessein divin originel.

340. Qu'enseigne l'Ancien Testament sur le Mariage?

Tout particulièrement à travers la pédagogie de la Loi et des prophètes, Dieu aide son peuple à faire mûrir progressivement en lui la conscience de l'unicité et de l'indissolubilité du Mariage. L'alliance nuptiale de Dieu avec Israël prépare et préfigure l'Alliance nouvelle, accomplie par le Fils de Dieu, Jésus Christ, avec l'Église, son épouse.

341. Quelle est la nouveauté apportée au Mariage par le Christ?

Jésus Christ a non seulement restauré l'ordre initial voulu par Dieu, mais il donne la grâce pour vivre le Mariage dans sa dignité nouvelle de sacrement, qui est le signe de son amour sponsal pour l'Église : « Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église » (Ep 5,25).

342. Le mariage est-il une obligation pour tous?

Le mariage n'est pas une obligation pour tous. En particulier, Dieu appelle certains hommes et certaines femmes à suivre le Seigneur Jésus dans la voie de la virginité et du célibat pour le Royaume des cieux, les faisant renoncer au grand bien du mariage pour se soucier des choses du Seigneur et chercher à lui plaire. Ainsi ils deviennent le signe de la primauté absolue de l'amour du Christ et de l'ardente attente de sa venue glorieuse.



MESSAGE DU PAPE BENOIT XVI (*)¹
POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS
21 AVRIL 2013 – IV^e DIMANCHE DE PÂQUES



Thème: Les vocations, signe de l'espérance fondée sur la foi

Chers frères et sœurs,

En cette 50^{ème} **Journée Mondiale de Prière pour les Vocations**, célébrée le 21 avril 2013, quatrième dimanche de Pâques, je voudrais vous inviter à réfléchir sur le thème: «*Les vocations, signe de l'espérance fondée sur la foi*», qui s'inscrit bien dans le contexte de l'Année de la Foi et dans le 50^{ème} anniversaire de l'ouverture du Concile Œcuménique Vatican II. Le Serviteur de Dieu Paul VI, pendant l'Assemblée conciliaire, institua cette Journée d'invocations unanimes adressées à Dieu le Père pour qu'il continue d'envoyer des ouvriers pour son Eglise (cf. Mt 9,38). «*Le problème du nombre suffisant de prêtres – soulignait alors le Pontife – touche de près tous les fidèles: non seulement parce que l'avenir religieux de la société chrétienne en dépend, mais aussi parce que ce problème est le signe précis et indéniable de la vitalité de la foi et de l'amour des communautés paroissiales et diocésaines particulières, et le témoignage de la santé morale des familles chrétiennes. Là où l'on vit généreusement selon l'Évangile, là jaillissent de nombreuses vocations à l'état clérical et religieux*» (Paul VI, *Radio message*, 11 avril 1964).

Ces dernières décennies, les diverses communautés ecclésiales répandues dans le monde entier se sont retrouvées spirituellement unies chaque année, le quatrième dimanche de Pâques, pour implorer de Dieu le don de saintes vocations et pour proposer à nouveau à la réflexion de tous l'urgence de la réponse à l'appel divin. **Ce rendez-vous annuel significatif** a favorisé, en effet, un engagement fort pour mettre toujours plus au centre de la spiritualité, de l'action pastorale et de la prière des fidèles, **l'importance des vocations au sacerdoce et à la vie consacrée.**

L'espérance est attente de quelque chose de positif pour l'avenir, mais qui en même temps doit soutenir notre présent, souvent marqué par les insatisfactions et les succès. Où se fonde notre espérance? En regardant l'histoire du peuple d'Israël racontée dans l'Ancien Testament, nous voyons émerger, même dans les moments de plus grande difficulté comme ceux de l'exil, un élément constant, rappelé en particulier par les prophètes: la mémoire des promesses faites par Dieu aux Patriarches; mémoire qui requiert d'imiter l'attitude exemplaire d'Abraham, rappelée par l'Apôtre Paul, «*espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il fut dit: telle sera ta descendance*» (Rm 4,18). Une vérité éclairante et consolante qui émerge de toute l'histoire du salut est la fidélité de Dieu à l'alliance, dans laquelle il s'est engagé et qu'il a renouvelée chaque fois que l'homme l'a trahie par l'infidélité, le péché, de l'époque du déluge (cf. Gn 8,21-22) à celle de l'exode et de la traversée du désert (cf. Dt 9,7); fidélité de Dieu qui est allée jusqu'à sceller la nouvelle et éternelle alliance avec l'homme, à travers le sang de son Fils, mort et ressuscité pour notre salut.



A tout moment, surtout dans les moments les plus difficiles, c'est toujours la fidélité de Dieu, authentique force motrice de l'histoire et du salut, qui fait vibrer les cœurs des hommes et des femmes et qui les confirme dans l'espérance de rejoindre un jour la «Terre promise». Là se trouve le fondement sûr de toute espérance: Dieu ne nous laisse jamais seuls et il est fidèle à la parole donnée. Pour cette raison, en toute situation, heureuse ou défavorable, nous pouvons nourrir une solide espérance et prier avec le psalmiste: «*En Dieu seul repose-toi, mon âme, de lui vient mon espoir*» (Ps 62,6). Espérer signifie donc se confier dans le Dieu fidèle, qui garde les promesses de l'alliance. Foi et espérance sont ainsi étroitement unies. «De fait 'espérance' est un mot central de la foi biblique – au point que, dans certains passages, les mots 'foi' et 'espérance' semblent interchangeable. Ainsi, la *Lettre aux Hébreux* lie étroitement à la 'plénitude de la foi' (10, 22) 'l'indéfectible profession de l'espérance' (10, 23). De même, lorsque la *Première Épître de Pierre* exhorte les chrétiens à être toujours prêts à rendre une réponse à propos du *logos* – le sens et la raison – de leur espérance (cf. 3, 15), 'espérance' est équivalent de 'foi'» (Enc. Spe salvi, n. 2).

(*) Selon l'usage, les messages pontificaux pour ces journées sont publiés longtemps à l'avance. C'est pourquoi le message de cette année est de Benoît XVI.

Chers frères et sœurs, **en quoi consiste la fidélité de Dieu à laquelle nous devons nous confier avec une ferme espérance? En son amour.** Lui, qui est Père, répand son amour dans notre être le plus profond, par l'Esprit Saint (cf. *Rm 5,5*). Et cet amour précisément, manifesté pleinement en Jésus Christ, interpelle notre existence, requiert une réponse sur ce que chacun veut faire de sa propre vie, sur ce qu'il est disposé à mettre en jeu pour la réaliser pleinement. L'amour de Dieu suit parfois des chemins impensables, mais rejoint toujours ceux qui se laissent trouver. L'espérance se nourrit donc de cette certitude : *«Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru»* (*Jn 4,16*). Et cet amour exigeant, profond, qui dépasse la superficialité, nous donne courage, nous fait espérer dans le chemin de la vie et dans l'avenir, nous fait avoir confiance en nous-mêmes, dans l'histoire et dans les autres. Je voudrais m'adresser tout particulièrement à vous les jeunes et vous redire: **«Que serait votre vie sans cet amour? Dieu prend soin de l'homme de la création jusqu'à la fin des temps, lorsqu'il mènera à bien son projet de salut. Dans le Seigneur ressuscité nous avons la certitude de notre espérance!»** (Discours aux jeunes du diocèse de San Marino-Montefeltro, 19 juin 2011).



Comme il advint dans le cours de son existence terrestre, aujourd'hui encore Jésus, le Ressuscité, marche au long des routes de notre vie, et nous voit plongés dans nos activités, avec nos désirs et nos besoins. **C'est justement dans le quotidien qu'il continue de nous adresser sa parole; il nous appelle à réaliser notre vie avec Lui, le seul qui soit capable d'éteindre notre soif d'espérance.** Aujourd'hui encore, Vivant dans la communauté des disciples qui est l'Eglise, il appelle à le suivre. Et cet appel peut nous rejoindre à n'importe quel moment. Aujourd'hui encore Jésus répète: *«Viens! Suis-moi!»* (*Mt 10,21*). Pour accueillir cette invitation, il faut ne plus choisir soi-même son propre chemin. **Le suivre signifie immerger sa propre volonté dans la volonté de Jésus,** lui donner vraiment la priorité, le mettre à la première place par rapport à tout ce qui fait partie de notre vie: la famille, le travail, les intérêts personnels, soi-même. Cela signifie Lui remettre notre propre vie, vivre avec Lui dans une intimité profonde, entrer à travers Lui en communion avec le Père dans l'Esprit Saint et, en conséquence, avec les frères et sœurs. Cette communion de vie avec Jésus est le «lieu» privilégié où l'on fait l'expérience de l'espérance et où se réalisera une vie libre et remplie!

Les vocations sacerdotales et religieuses naissent de l'expérience de la rencontre personnelle avec le Christ, du dialogue sincère et confiant avec Lui, pour entrer dans

sa volonté. Il est donc nécessaire de grandir dans l'expérience de la foi, comprise comme relation profonde avec Jésus, comme écoute intérieure de sa voix, qui résonne en nous. Ce chemin, qui rend capable d'accueillir l'appel de Dieu, peut advenir à l'intérieur de communautés chrétiennes qui vivent un intense climat de foi, un témoignage généreux d'adhésion à l'Evangile, une passion missionnaire qui conduit au don total de soi pour le Royaume de Dieu, alimenté par la fréquentation des Sacrements, en particulier de l'Eucharistie, et par une fervente vie de prière. Cette dernière *«doit, d'une part, être très personnelle, une confrontation de mon moi avec Dieu, avec le Dieu vivant. D'autre part, cependant, elle doit toujours être à nouveau guidée et éclairée par les grandes prières de l'Église et des saints, par la prière liturgique, dans laquelle le Seigneur nous enseigne continuellement à prier de façon juste»* (Enc. *Spe salvi*, n. 34).

La prière constante et profonde fait croître la foi de la communauté chrétienne, dans la certitude toujours renouvelée que Dieu n'abandonne jamais son peuple et qu'il le soutient en suscitant des vocations spéciales, au sacerdoce et à la vie consacrée, pour qu'elles soient signes d'espérance pour le monde. Les prêtres et les religieux, en effet, sont appelés à se donner d'une manière inconditionnée au peuple de Dieu, dans un service d'amour de l'Evangile et de l'Eglise, un service de cette ferme espérance que seule l'ouverture à l'horizon de Dieu peut donner. Ainsi, avec le témoignage de leur foi et avec leur ferveur apostolique, ils peuvent transmettre, particulièrement aux nouvelles générations, le vif désir de répondre généreusement et promptement au Christ qui appelle à le suivre de plus près. Quand un disciple de Jésus accueille l'appel divin pour se dédier au ministère sacerdotal ou à la vie consacrée, se manifeste un des fruits les plus mûrs de la communauté chrétienne, qui aide à regarder avec une particulière confiance et espérance vers l'avenir de l'Eglise et vers sa mission d'évangélisation. Cela nécessite toujours en effet de nouveaux ouvriers pour la prédication de l'Evangile, pour la célébration de l'Eucharistie, pour le Sacrement de la Réconciliation. Par conséquent, que ne manquent pas les prêtres zélés, qui sachent accompagner les jeunes comme *«compagnons de voyage»* pour les aider à reconnaître, sur le chemin souvent tortueux et obscur de la vie, le Christ, Voie, Vérité et Vie (cf. *Jn 14,6*); pour leur proposer, avec courage évangélique, la beauté du service de Dieu, de la communauté chrétienne, des frères! Des prêtres qui montrent la fécondité d'un engagement enthousiasmant, donnant un sens plénier à leur propre existence, parce que fondé sur la foi en celui qui nous a aimés le premier (cf. *1 Jn 4,19*)! Je souhaite également que les jeunes, au milieu de tant de propositions superficielles et éphémères, sachent cultiver l'attrait pour les valeurs, les buts élevés, les choix radicaux, pour un service des autres sur les pas de Jésus. Chers jeunes, n'ayez pas peur de le suivre et de parcourir les voies exigeantes et courageuses de la charité et de l'engagement généreux! Ainsi vous serez heureux de servir, vous serez témoins de cette joie que le monde ne peut donner, vous serez les flammes vives d'un amour infini et éternel, vous apprendrez à *«rendre raison de l'espérance qui est en vous»* (*1 P 3, 15*)!

Déclaration du Cardinal VINGT-TROIS, président de la Conférence des Evêques de France

Nouvelle évangélisation et "Mariage pour tous"

"Pour nous, la nouvelle évangélisation se présente dans une société en pleine mutation et les signes de cette mutation ne manquent pas. Les longs mois de débat à propos du projet de loi de mariage pour les personnes de même sexe ont fait apparaître des clivages qui étaient prévisibles et annoncés. Ces clivages sont un bon indicateur d'une mutation des références culturelles. **L'invasion organisée et militante de la théorie du genre particulièrement dans le secteur éducatif, et, plus simplement, la tentation de refuser toute différence entre les sexes en est un signe.** C'est le refus de la différence comme mode d'identification humaine, et en particulier de la différence sexuelle. C'est l'incapacité à assumer qu'il y ait des différences entre les gens. **On se refuse à gérer le fait que les gens ne sont pas identiques. Ils ne sont pas identiques dans leur identité sexuelle mais ils ne sont pas plus identiques dans leur personnalité, et le principe incontournable de la vie sociale c'est précisément de faire vivre ensemble des gens qui ne sont pas identiques,** de gérer les différences entre les individus sur un mode pacifique et non pas sur un mode de violence.

Or, si l'on fait disparaître les moyens d'identification de la différence dans les relations sociales, cela veut dire que, par un mécanisme psychologique que nous connaissons bien, on entraîne une frustration de l'expression personnelle, et que la compression de la frustration débouche un jour ou l'autre sur la violence pour faire reconnaître son identité particulière contre l'uniformité officielle. **C'est ainsi que se prépare une société de violence. Ce que nous voyons déjà dans le fait que l'impuissance à accepter un certain nombre de différences dans la vie sociale, aboutit à la cristallisation de revendications catégorielles de petits groupes, ou de sous-ensembles identitaires, qui pensent ne pouvoir se faire reconnaître que par la violence.** Notre société a perdu sa capacité d'intégration et surtout sa capacité d'homogénéiser des différences dans un projet commun.

Pour ma part, je pense que la loi pour le mariage des personnes homosexuelles participe de ce phénomène et va l'accroître en le faisant porter sur le point le plus indiscutable de la différence qui est la différence sexuelle, et donc va provoquer ce que j'évoquais : **l'occultation de l'identité sexuelle comme réalité psychologique et la fermentation, la germination d'une revendication forte de la reconnaissance de la sexualité différenciée.** Cette explication simple échappe à un certain nombre d'esprits avisés, qui devraient pourtant se préoccuper de la paix sociale dans les années qui viennent. **Que tous les moyens aient été mis en œuvre pour éviter le débat public, y compris dans le processus parlementaire, peut difficilement masquer l'embarras des promoteurs du projet de loi.** Passer en force peut simplifier la vie un moment. Cela ne résout aucun des problèmes réels qu'il faudra affronter de toute façon. Pour éviter de paralyser la vie politique dans un moment où s'imposent de graves décisions économiques et sociales, il eût été plus raisonnable et plus simple de ne pas mettre ce processus en route.

Ainsi, se confirme peu à peu que la conception de la dignité humaine qui découle en même temps de la sagesse grecque, de

la révélation judéo-chrétienne et de la philosophie des Lumières n'est plus reconnue chez nous comme un bien commun culturel ni comme une référence éthique.

L'espérance chrétienne est de moins en moins reconnue comme une référence commune et, comme toujours, ce sont les plus petits qui en font les frais. C'est un profond changement d'abord pour les chrétiens eux-mêmes. Vouloir suivre le Christ nous inscrit inéluctablement dans une différence sociale et culturelle que nous devons assumer. Nous ne devons plus attendre des lois civiles qu'elles défendent notre vision de l'homme. Nous devons trouver en nous-mêmes, en notre foi au Christ, les motivations profondes de nos comportements. **La suite du Christ ne s'accommode plus d'un vague conformisme social.** Elle relève d'un choix délibéré qui nous marque dans notre différence.



Cette fracture se manifeste aussi dans les intentions de légiférer sur la laïcité. Nous avons déjà exprimé notre perplexité devant les projets de loi limitant la liberté individuelle dans l'habillement ou les signes distinctifs des religions. Autant il est compréhensible que la vie commune, notamment dans les entreprises, soit régie par des règles de cohabitation pacifique, autant il serait dommageable pour la cohésion sociale de stigmatiser les personnes attachées à une religion et à sa pratique, spécialement les juifs et les musulmans. Dans ce domaine, les mesures coercitives provoquent plus de repliement et de fermeture que de tolérance et d'ouverture. **Faut-il voir un signe inquiétant dans le fait que, à ce jour, aucun des cultes connus en France n'a été consulté ni même contacté sur ces sujets et qu'aucun n'est associé au travail préparatoire ?**

C'est dans ce contexte général que nous devons réfléchir aux conditions de la nouvelle évangélisation. **Pour vivre dans notre différence sans nous laisser tromper et tenter par les protections trompeuses d'une organisation en ghetto ou en contre-culture, nous sommes appelés à approfondir notre enracinement dans le Christ et les conséquences qui en découlent pour chacune de nos existences. À quoi bon combattre pour la sauvegarde du mariage hétérosexuel stable et construit au bénéfice de l'éducation des enfants, si nos propres pratiques rendent peu crédible la viabilité de ce modèle ? À quoi bon nous battre pour défendre la dignité des embryons humains, si les chrétiens eux-mêmes tolèrent l'avortement dans leur propre vie ? À quoi bon nous battre contre l'euthanasie si nous n'accompagnons pas humainement nos frères en fin de vie ?** Ce ne sont ni les théories ni les philosophes qui peuvent convaincre de la justesse de notre position. **C'est l'exemple vécu que nous donnons qui sera l'attestation du bien-fondé des principes.**

La mobilisation impressionnante de nos concitoyens contre le projet de loi autorisant le mariage des personnes de même sexe a été un bel exemple de l'écho que notre point de vue pouvait avoir dans les préoccupations de tous. **Au-delà des sondages prédigérés, l'expression des préoccupations profondes rencontre une inquiétude réelle sur l'avenir qui se prépare. Réduire ces manifestations à une manie confessionnelle rétrograde et homophobe ne correspond évidemment pas à ce que tout le monde a pu constater.**

Nous savons bien que les alertes que nous formulons devant des risques que l'on impose à la société sans aucune application du principe de précaution ne sont pas toujours comprises ni acceptées. **Mais nous ne pouvons pas rester muets devant les périls. Comment se taire quand nous voyons les plus fragiles de notre société menacés ?** Les enfants et les adolescents formatés au libertarisme sexuel, les embryons instrumentalisés dans des recherches au mépris des derniers résultats internationaux, des personnes en fin de vie dévalorisées dans leurs handicaps et leur souffrance et encouragées au suicide assisté, les lenteurs ou les incohérences de la prise en charge des demandeurs d'emploi, des familles

dans la misère soumises aux rigueurs des expulsions sans alternative, les camps de roms démantelés en nombre croissant, etc.

La pointe du combat que nous avons à mener n'est pas une lutte idéologique ou politique. Elle est une conversion permanente pour que nos pratiques soient conformes à ce que nous disons : plus que de dénoncer, il s'agit de s'impliquer positivement dans les actions qui peuvent changer la situation à long terme. Il s'agit de nous laisser nous-mêmes évangéliser par la bonne nouvelle dont nous sommes les témoins. **Alors, l'écart qui doit apparaître entre notre manière de vivre et les conformismes de la société ne pourra pas être perçu comme un jugement pharisien, mais comme un espace d'appel et comme une espérance.** Nous pouvons nous souvenir de l'épître de Pierre que nous avons lue dernièrement à l'Office des Lectures : « Ayez une belle conduite parmi les païens, afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme malfaiteurs, ils soient éclairés par vos bonnes œuvres et glorifient Dieu au jour de sa venue. » (I P. 2, 12)".

Récit de la veillée sur l'esplanade des Invalides du 18 avril 2013

22h : Nous sommes **un peu plus de 800 jeunes**, assis par terre dans le calme, sur l'esplanade des Invalides, **avec des bougies**. Axel, le chef de file du mouvement, explique au porte-voix l'esprit de cette initiative. Il s'agit de résister à ce gouvernement et à ses lois iniques, non par la violence, mais par notre force spirituelle – au sens large, celle qui habite tout homme, ce n'est pas réservé aux croyants. C'est notre vie intérieure, notre paix, notre amour qui constitue la plus grande force de résistance ; à cela le gouvernement ne peut rien opposer. Axel est d'un calme olympien, il parle d'une voix douce, ni coléreux ni revendicatif ; il sait où il va et tient le cap. Il mène cela avec une jeune fille nommée Alix. Peut-être 25 ans, pas plus.

22h30 : Axel nous parle de la paix intérieure, et nous écoutons des textes (Madeleine Daniélou, Victor Hugo...) sur la France, l'intelligence, l'amour, la liberté... Les CRS sont encore partout sur l'esplanade, où des groupes de manifestants, restés après la dispersion, font du bruit et refusent de partir. Très tôt, les CRS prennent position autour de nous. Axel explique calmement qu'à la deuxième sommation, ceux qui voudront partir partiront ; qu'accomplir demain notre devoir d'état est plus important que de rester ; que ceux qui peuvent rester et résister devront, s'ils atterrissent au poste, demander un avocat commis d'office et un médecin : il sera évidemment compliqué de trouver plusieurs centaines d'avocats et de médecins en même temps ! Nous continuons de rester paisibles ; au bout d'un moment, les CRS nous contournent et partent s'occuper d'autres groupes bruyants et violents.

23h : Ce soir, nous ne resterons que jusqu'à 1h du matin, a encore dit Axel. Ensuite, nous irons tranquillement nous coucher. Arrive un commissaire de police, qui parlemente avec Axel quelques instants. Celui-ci nous informe ensuite au micro : « *Ce policier nous demande de nous disperser à minuit et demie, pour que nous puissions prendre les derniers métros. Si nous partons à minuit et demie, nous pouvons rester, nous ne serons inquiétés par aucun policier. Je suis très heureux de ce qu'il se passe, notre paix commence à faire son effet. Nous resterons jusqu'à minuit et demie.* » Le policier part.

23h30 : Nous écoutons toujours des paroles et des textes, alternés avec des temps de silence. Ailleurs encore, des pétards, des sirènes... Il est difficile de rester tranquilles, ancrés dans sa « paix intérieure » comme le rappelle Axel, quand les camions de CRS passent et repassent dans tous les sens sur l'esplanade. Des jeunes partent, d'autres se dissipent... Certains, au téléphone, tentent de faire venir leurs amis restés avec des groupes plus violents. Axel garde son calme. **Mgr Aillet, évêque de Bayonne, nous rejoint un moment, nous bénit et bénit notre « résistance spirituelle » et notre courage.**

Xavier Bongibault et un organisateur de la Manif pour tous nous rejoignent aussi. Un garçon récite par cœur un texte de Gramsci sur l'indifférence : « *Je hais les indifférents. (...) Ce qui se passe, le mal qui s'abat sur tous, le bien possible qu'un acte héroïque peut provoquer, tout ça revient moins à l'initiative de quelques personnes qui agissent qu'à l'indifférence, à l'absentéisme de la majorité. Ce qui arrive, arrive non pas parce que certains veulent qu'il arrive, mais parce que la majorité abdique sa volonté, laisse faire, laisse se grouper les nœuds qu'ensuite seule l'épée pourra couper, laisse promulguer les lois qu'ensuite seule la révolte fera abroger, laisse aller au pouvoir les hommes qu'ensuite seul une révolution pourra renverser. La fatalité qui semble dominer l'histoire n'est que l'apparence illusoire de cette indifférence, de cet absentéisme. Des faits mûrissent à l'ombre, juste quelques mains, à l'abri de tout contrôle, tissent la toile de la vie collective, et la masse ignore, car elle ne s'en soucie point. Les destins d'une époque sont manipulés selon des vues étriquées, des buts immédiats, des ambitions et des passions personnelles de petits groupes actifs, et la masse ignore, car elle ne s'en soucie point.* » Axel nous invite encore à examiner pourquoi nous sommes là, ce que nous voulons défendre. Nous voulons montrer notre détermination, de manière pacifique, en s'appuyant sur notre vie



intérieure. Nous préférons ce que nous croyons à notre vie, à notre confort. Toujours dans un grand calme, sans exaltation, sans triomphalisme, humblement.

Minuit : Nous voyons brusquement arriver et **se ranger juste devant nous dix cars de CRS, ainsi que le bus bien connu qui sert aux arrestations**. Le même policier revient parlementer ; son porte-voix ne fonctionne pas, Axel lui prête le sien. « *C'est bien, tout s'est bien passé, maintenant vous allez vous disperser et rentrer calmement, si vous ne voulez pas que cela se passe mal.* » Axel rappelle, toujours très calmement, qu'on lui avait assuré que nous pouvions rester jusqu'à minuit et demie, et qu'il n'y aurait pas de policiers autour de nous. Il discute un peu avec le commissaire, puis reprend le micro. « *Visiblement les ordres ont changé ; nos amis les policiers nous demandent de partir une demie-heure plus tôt. Là il faut que vous m'aidiez, j'ai une décision à prendre. Peut-être vaut-il mieux rester, parce qu'on nous dit minuit et demie, puis minuit, puis 22h, et demain on n'existe plus ; peut-être vaut-il mieux partir, quelques minutes plus tôt, et éviter des incidents avec les forces de l'ordre.* » Sur ce, il demande au policier deux minutes de réflexion et, écartant tous ceux qui veulent le conseiller, prend seulement Alix à part. On les voit discuter quelques minutes, rejoints ensuite par deux ou trois autres.

Minuit quinze : Axel et Alix reviennent : « *Chacun est libre, mais nous, nous allons rester. Ce quart d'heure qui reste ne changera rien, nous allons seulement montrer que nous sommes libres et déterminés, nous resterons jusqu'à l'heure qu'on nous a dite, dans le silence absolu. Puis, à minuit et demie, nous nous disperserons calmement et nous irons nous coucher.* » Approbation muette de la « foule », par les mains.

Minuit vingt : Les CRS sortent des bus, casqués et bouclier en main, et commencent à nous encercler. Nous avons resserré les rangs, rangés en ligne, alternés garçon et fille, nous tenant par les bras, et essayons de rester dans le calme. Axel et Alix restent devant nous, nous exhortent encore à rester ancrés dans notre paix intérieure.

Minuit vingt-cinq : Nous sommes encerclés, ils sont tous proches de nous. Vont-ils nous attaquer pour quelques minutes qui restent encore ? Ils n'avancent plus. **Minutes héroïques : des CRS armés face à quelques centaines de jeunes désarmés, assis par terre en silence, qui ne résistent que par la force de leur détermination**. Nous sentons que la force est de notre côté, elle est intérieure, elle est dans notre confiance et dans la communauté que nous formons. Certains CRS semblent un peu interloqués ; si on leur avait donné l'ordre de nous attaquer à ce moment-là, je ne sais pas ce qu'ils auraient fait. Il paraît que la veille, l'un d'eux s'est mis à pleurer, en disant : « *C'est trop beau ce que vous faites, on nous fait faire du sale boulot !* » Les minutes s'égrènent, une à une ; le moindre cri ou mouvement de panique, et tout peut exploser. Il reste deux minutes. Quelqu'un entonne « l'espérance », et peu à peu le chant se propage, repris par toutes les voix. Il s'enfle, et devient un chant de victoire. Serrés les uns contre les autres, sans bouger, nous chantons.

Minuit trente : Axel donne le signal du départ. Tous ensemble, chantant toujours, nous nous levons et marchons calmement vers la bouche du métro. Extraordinaire moment : notre paix est victorieuse. **Les CRS nous encadrent, ils ne savent pas trop quoi faire de leur force**. Des ordres imbéciles fusent, certains empêchent ceux qui veulent partir à vélo ou à pied de passer, d'autres rattrapent avec violence deux filles qui partaient à pied. Certains CRS nous laissent passer, l'un d'eux crie : « *Laissez tomber vos boucliers, les gars, il ne va rien se passer.* » Ils sont tellement habitués aux rapports de force et à la violence, que notre manière d'agir les dépasse complètement. Ils se croient obligés de pousser ceux qui descendent dans le métro, de repousser ceux qui sont à l'extérieur... S'ils avaient eu confiance en nous, en dix minutes nous nous serions dispersés nous-mêmes dans le calme. Heureusement, pas d'incident grave, et à 1h l'esplanade est déserte.

Expérience faite, je crois que cette initiative est belle, et j'encourage ceux qui le peuvent à la rejoindre. Beaucoup de jeunes, et des moins jeunes, légitimement énervés par le déni et l'injustice dont nous sommes l'objet de la part du pouvoir et des médias, basculent dans la violence. Je crois que la vraie résistance est là, dans la force spirituelle de cette jeunesse de Paris, qui est prête à défendre la vérité, qui ne cède ni à l'indifférence ni à des pulsions de violence, qui fonde sa force sur celle de l'intelligence, celle du cœur, celle de la foi. Ce soir encore, et les jours suivants, de plus en plus nombreux sans doute, « les Veilleurs » seront là, sentinelles de l'aurore.

Récit de la veillée sur l'esplanade des Invalides du 19 avril 2013

"Il est 5h30 ce matin, 19 avril, depuis une heure je ne peux plus dormir, les mots se bousculent dans ma tête : il faut que j'écrive. Ce message n'est pas un manifeste, il s'agit simplement pour moi d'exprimer ce que nous avons vécu, de déposer le poids de ce combat que nous avons mené, hier soir encore, avec les « Veilleurs », ce combat trop grand pour nous. Il s'agit aussi, puisque cela c'est fait comme cela, d'associer tous ceux qui ne peuvent être avec nous, mais dont le soutien et la prière nous ont permis de tenir. A ceux qui doutent de ce témoignage – doute légitime, lorsqu'on en ignore la provenance – je voudrais juste assurer qu'il est vrai. C'est moi, Marie H., qui l'écris ; je ne dis que ce que j'ai vu, de la manière la plus sobre possible, à tel point que ceux qui étaient là avant-hier m'ont jugée parfois « trop gentille ». Je ne cherche ni la polémique – je n'ai pas l'habitude d'en faire, ni à ce qu'on parle de moi – non, vraiment pas.

22h : La manifestation se termine, je rejoins calmement le groupe des Veilleurs. Ils ont changé de pelouse ; **bien plus nombreux qu'hier**, déjà encadrés par les CRS, qui néanmoins ne nous empêchent pas de les rejoindre. Axel est là, Alix à ses côtés ; ils ont investi dans un haut-parleur plus puissant, avec un micro, pour que tous puissent entendre (hier, nous avions donné chacun un euro à cet effet). Comme hier, ils nous exhortent à la résistance et à la paix intérieure, pendant que nous chantons doucement « l'espérance ». Malgré le nombre, l'ambiance est plus sereine, plus unie qu'hier soir. Certains montrent des portraits de Gandhi imprimés sur des feuilles de papier.

22h30 : Axel nous a annoncé d'emblée que **la police a reçu l'ordre de nous déloger**. Pour l'instant, les CRS nous quittent, ayant à faire un peu plus loin sur l'esplanade, où des groupes de manifestants refusent de se disperser. Nous écoutons Bernanos, puis Aragon, *La Rose*

L'espérance

Le front penché sur la terre
J'allais seul et soucieux,
Quand résonna la voix claire
D'un petit oiseau joyeux.
Il disait : « Reprends courage,
L'espérance est un trésor
**Même le plus noir nuage
A toujours sa frange d'or.** » (bis)
Lorsque le soir se fait sombre
J'entends le petit oiseau
Gazouiller là-haut, dans l'ombre,
Sur la branche au bord de l'eau.
Il me dit : « Reprends courage,
L'espérance est un trésor,
**Même le plus noir nuage
A toujours sa frange d'or.** » (bis)

Mais il partit vers le Père
Et jamais ne le revis.
Je me penchai sur la terre
Et la contemplai, ravi.
Car il n'est que l'espérance
Pour animer notre cœur
**Qui de nos plus noires souffrances
Sait toujours être vainqueur.** (bis)

et le Réséda... Alix nous lit ensuite un article sur le *gender*, qui dénonce le projet du ministre Vincent Peillon, intimement lié à celui de la « loi Taubira », d'« arracher » les enfants aux convictions de leurs parents, pour « libérer » leur intelligence en leur enseignant qu'il n'existe pas de sexe biologique, mais seulement une identité de genre à construire librement – ce sont les mots même des textes officiels. Axel nous parle, rappelant que **nous sommes forts parce que nous ne sommes pas là pour nous-mêmes, mais pour le plus faible que nous, l'enfant de demain, nos propres enfants**, auxquels on veut nous interdire de dire que la complémentarité des sexes existe, et qu'elle est bonne.

23h : Le **président des musulmans de Versailles** prend le micro quelques minutes, expliquant qu'il nous a rejoints parce que son cœur le lui dictait. « **Vous êtes les étoiles du monde** ». Ma voisine me montre, à un mètre de nous, **Monseigneur Rey**, évêque de Fréjus-Toulon, un genou à terre, parmi nous. Lui aussi nous encourage brièvement (« **Votre silence est plus fort que les mots** »), puis encore **l'abbé Grosjean**, prêtre des environs de Versailles, qui nous a rejoints avec un autre prêtre.

23h15 : Les choses se gâtent. Les jeunes qui s'agitaient plus loin, poursuivis par les CRS, se rabattent brusquement vers nous, arrivent en courant, et se « réfugient » tout autour de notre groupe. Mouvement de panique ou manoeuvre de la police ? Les deux sans doute. Nous reprenons en chœur « l'espérance », pour montrer notre pacifisme et ne pas laisser ébranler notre paix intérieure. **Les CRS nous encerclent**. Mais cette fois, ceux qui semblent étonnés sont les jeunes qui viennent de nous rejoindre, qui juste auparavant **ont peut-être jugé « cucu » notre manière d'agir**, et qui maintenant s'asseoient progressivement parmi nous. Il y a quelques minutes, Axel nous a assuré que **nous étions bien plus subversifs, plus dangereux pour le pouvoir, parce que notre force est inattaquable**.

23h30 : Les CRS nous cernent tout près, avec casques et boucliers. Une seconde ligne se met en place, pour tenir à distance ceux qui nous regardent. De nombreux journalistes sont là, entre les CRS et nous, caméra, appareil photo ou portable en main. Nous chantons dans le calme. Axel nous informe que **des policiers en civil sont parmi nous, repérables à leur oreillette (devant à ma droite, je vois quelques mains en désigner un silencieusement)**. **Ils ont pour mission de créer parmi nous la panique**. Axel ajoute : « *Aujourd'hui, en France, ils sont payés pour cela. Nous leur pardonnons.* » Bruit de sirène, première sommation : ceux qui le veulent peuvent se diriger tout de suite vers le métro, les autres seront interpellés. Aucune raison n'est donnée : nous n'avons rien fait d'autre que chanter, assis par terre sur une pelouse. **Le gouvernement nous arrête pour des raisons politiques, pour le seul crime de n'être pas d'accord avec lui**. Axel a répété les mots d'hier, sur le fait que ceux qui veulent ou doivent partir, le font en toute liberté et sans aucun jugement. Un certain nombre se lèvent, escortés à l'extérieur du cercle par les CRS. Nous resserrons les rangs.

23h45 : Le haut-parleur d'Alix et Axel est au bout de sa batterie, dernières consignes en cas de garde à vue, encouragements... plus rien. **Pendant encore trois quarts d'heure, nous allons uniquement chanter en boucle les trois couplets de « l'espérance » pour rester unis**. Axel a encore un petit mégaphone, mais très peu d'entre nous l'entendent. Au fil des minutes, des bribes me parviennent : « *Demain, promet Axel, nous auront une meilleure sono, nous mettrons de la musique classique. Demain, nous imprimerons le chant de l'« espérance », nous l'imprimerons sur des centaines de papiers, chacun pourra l'apprendre.* » Demain, demain... Puis, c'est la voix d'Alix : « **vous êtes en train d'écraser le mensonge** »... **Deuxième sommation : personne ne bouge**. Je n'ai rien d'une extrémiste, mais j'ai l'intime conviction qu'il faut rester, nous sommes tellement dans notre bon droit, nous n'avons rien fait, et la disproportion est telle entre leurs moyens et les nôtres ! Nous sommes environ trois cent à être restés. Alors les gendarmes arrivent, et commencent à enlever, un par un, ceux qui sont situés le plus à droite du groupe, et à les traîner jusqu'au « panier à salade ». Accrochés, serrés, toujours nous chantons, couvrant les cris de panique qui jaillissent parfois. Parfois un cri plus fort retentit, pour provoquer la terreur, sans doute celui d'un policier en civil, couvert aussitôt par des « chut » indignés et par le chant : **ils ne parviennent pas à nous faire peur**.

Minuit : Le bus est plein : une cinquantaine de prisonniers, pris au hasard, ceux qui étaient dans ce coin-là ; d'autres dans les camions de police, environ quatre-vingt en tout semble-t-il. **Le chef de la police nous supplie presque de rentrer** : « *vous pouvez encore vous rendre au métro, et rentrer chez vous* ». Peu se lèvent. Nous chantons, et ceux qui sont à l'intérieur du bus nous accompagnent en tapant sur les murs et les fenêtres.

Minuit quinze : Le bus est parti. **Les policiers ne savent plus quoi faire de nous. Leurs avertissements sont couverts par le chant**. Il ne reste que quinze minutes ; nous leur avons dit, nous partirons dans le calme à minuit et demie. Mais ils ont des ordres ; alors ils continuent à nous emmener de force : ils se mettent à deux, somment un jeune de se lever et, celui-ci n'obtempérant pas, le tirent et le lèvent plus ou moins violemment, selon la résistance qu'il oppose. Plusieurs ont leur matraque à la main. **Parfois des coups, je perçois notamment un cri de fille, puis un attroupement de journalistes et de policiers... Il y aura quelques blessés**.

Minuit vingt : Des députés nous ont rejoints, paraît-il. Les quelques journalistes qui sont restés se concentrent sur eux. Les CRS continuent de nous emmener un à un, nous continuons de chanter, et nous comptons les minutes en les voyant se rapprocher. Je n'ai pas peur, cela m'est bien égal d'aller en garde à vue : du moment qu'un tiers d'entre nous y sont, autant y aller tous avec eux ! Du moment que nos dirigeants sont capables d'aller jusque là pour nous faire taire... En fait, ceux qui sont enlevés de force lors de cette « deuxième série » sont tout simplement ramenés au métro, nous ne le saurons qu'ensuite. **Un CRS s'énerve de la résistance que lui oppose un jeune et s'écrie violemment : « Mais arrêtez ! Vous nous empêchez de faire notre boulot ! »** Alors là, c'est très fort ! Quelques exclamations fusent parmi nous, même pas de colère ou de vindicte, plutôt de bon sens, presque d'humour : la situation est tellement absurde ! C'est nous qui empêchons les CRS...

Minuit vingt-cinq : Il reste cinq minutes. Nous ne sommes plus que quelques-uns. Axel et Alix ont été emmenés. Les CRS sont tous proches de moi, ils emportent la jeune fille juste devant, puis s'en prennent au garçon qui était à côté d'elle. Celui-ci résiste, accroché à celui de derrière : un CRS tape avec sa matraque pour le faire lâcher, mais n'y parvient pas. Nous comptons les dernières secondes.

Minuit et demie ! D'un seul homme, nous nous levons, victorieux. Nous reprenons le chant. **Nous affirmons calmement que nous allons rentrer : nous n'avons pas cédé à la force, nous partons librement, à minuit et demie, comme nous l'avions décidé**. Côté CRS : « *resserrez les rangs !* ». Nous sommes peut-être une cinquantaine, au milieu d'un cercle très étroit de boucliers. Nous ne montrons pas d'autre signe de violence que de ramasser dans la bonne humeur les bougies, les papiers et les affaires semés sur place, pour laisser propre la pelouse des invalides. Puis les CRS nous escortent en groupe jusqu'au métro. Chez nous paix incroyable, et même bonne humeur : certains essaient d'échanger quelques plaisanteries avec les CRS... Cette fois, vraiment pas d'autre choix que de prendre le métro, même si on habite à deux pas. Alors nous obtempérons, espérons que nous pourrions sortir aux prochaines stations, ce dont certains ont été empêchés hier soir jusque bien tard...